

pas de leucorrhée ni de dysménorrhée. Quelques jours auparavant, après une course en ville, elle ressentit soudainement une vive douleur dans l'abdomen, plus intense dans le flanc droit. Elle se mit immédiatement au lit et souffrit toute la nuit.

Le lendemain on fit appeler le médecin qui prescrivit un purgatif suivi d'une potion opiacée; des fomentations chaudes furent appliquées sur l'abdomen. Le soir, la fièvre apparut; les douleurs étaient toujours vives et paroxystiques. Durant la nuit il survint des vomissements qui continuèrent toute la journée du lendemain, mais qui cédèrent définitivement à l'administration de quelques gouttes de créosote. La douleur et la fièvre persistèrent. Le soir du second jour, le thermomètre indiquait 101°, tout le côté droit était sensible à la pression.

Pendant cinq à six jours, les symptômes ne subirent aucune amélioration et la veille du jour où je vis la malade pour la première fois, la température s'éleva à 102° Fah. et les souffrances étaient extrêmement intenses. Au moment de ma visite, le calme s'était un peu rétabli. Température, 99, pouls, 80, fort, régulier. Les nausées, les vomissements n'avaient pas reparu, les intestins étaient libres. Elle souffrait moins; cependant, de temps en temps, il survenait encore des poussées douloureuses d'une extrême acuité. L'abdomen était légèrement distendu et la sensibilité à la pression très vive dans le côté droit, principalement au niveau du point de McBurney. Peut-être un peu d'empâtement, mais pas de tumeur. Sonorité à la percussion superficielle dans toute la région, où il était possible de percevoir des anses intestinales météorisées.

En questionnant la malade, j'appris que, dans le cours de l'année dernière, elle avait eu, à cinq ou six reprises, des attaques offrant absolument les caractères de la colique appendiculaire. Subitement elle était prise d'une douleur aiguë dans la fosse iliaque droite, accompagnée de nausées et de vomissements. Au bout de quelques heures, tout rentrait spontanément dans l'ordre. Ce qu'elle éprouvait aujourd'hui, disait-elle, ressemblait aux attaques antérieures, seulement les symptômes étaient beaucoup plus accusés.

Evidemment nous avons affaire à une appendicite: c'était clair. Mais, j'étais loin de ma salle d'opération, et puis, vu l'amélioration survenue depuis le matin dans l'état de la malade, je pris la détermination de temporiser. Seulement, si le soir même ou le lendemain, les symptômes devenaient alarmants, il fut entendu qu'on me ferait prévenir et que je reviendrais, armé jusqu'aux dents, pour opérer sans retard. Dans tous les cas, je conseillai fortement à la malade,